



Aux lecteurs et lectrices,**LES MOINES DE TIBHIRINE... (SUITE ET FIN)**

En 1989, un ultimatum de GIA exige le départ du pays de tous les étrangers avant le 1^{er} décembre, sous peine de mort. Le 14 décembre, 12 Croates catholiques seront égorgés. Le 24 décembre, le GIA, sous la direction de Sayah Attiah, rend visite au monastère, fait pression sur la communauté, demande des médicaments et de l'argent aux frères et l'aide de frère Luc, médecin. Les moines refusent. Le 24 décembre 1993 sera un tournant dans l'histoire de Tibhirine.

Entre le 1^{er} décembre 1993 et le 1^{er} janvier 1994, Frère Christian compose son testament intitulé « *Quand un à-Dieu s'envisage* ». « *La question de partir ou rester est donc brûlante.* » (Cf. p. 31). Entre 1994 et 1995, plusieurs religieux seront assassinés.

Le cheminement pour arriver à l'unanimité dans la décision de rester ensemble à Tibhirine fut le sommet de l'expérience communautaire des moines de l'Atlas, décision mûrement réfléchie et priée. S'ils devaient être dispersés, les frères s'étaient donné rendez-vous à l'annexe de Fès au Maroc. De fait, les deux survivants des événements de 1996 rejoindront cette communauté à Fès, puis à Midelt où se prolonge aujourd'hui Notre-Dame-de-l'Atlas dans le royaume chérifien. » (Cf. p. 32).

Frère Christian envisage le « *martyre de l'espérance* » ou le « *martyre de l'amour* ».

Aux heures terribles de la fureur, quand l'Algérie est à feu et à sang, le prieur de Tibhirine affirme qu'il est non seulement le gardien de ses frères moines, mais encore celui des terroristes du GIA, justement appelés les « *frères de la montagne* » par la communauté. Pressentant leur mort violente, il encourage ses compagnons à être jusqu'au bout témoins de l'espérance au-delà de la peur (cf. p. 18).

D'ailleurs, lors de l'Année Sainte, le 7 mai 2000, au cours de la célébration au Colisée de Rome des témoins de la foi au XX^e siècle, Jean-Paul II reconnaît comme martyrs les moines de Tibhirine.

« *Ce martyre de l'espérance nous est destiné* », dit Christian de Chergé à ses frères de Notre-Dame-de-l'Atlas en prêchant lors de la veillée pascale de 1994. Il parle ainsi alors que l'Algérie est plongée dans la guerre civile, que la violence est partout, et que les forces gouvernementales et les forces armées du GIA se livrent une lutte sans merci aux portes du monastère. Tout le pays, à feu et à sang, vit dans « *le mutisme et la peur* ». Après la « *visite de Noël* » du GIA, les moines n'en sont pas exempts. « *Seule l'espérance peut nous maintenir à notre place, avec constance, à Tibhirine* », poursuit le prieur (cf. p. 32).

En 1996, ils sont huit moines à Tibhirine, dans la communauté de Notre-Dame-de-l'Atlas. Dans la nuit du 26 au 27 mars 1996, sept frères sont enlevés par une vingtaine d'hommes. Le 27 avril 1996, un communiqué du GIA propose un échange de prisonniers. Le 23 mai 1996, un nouveau communiqué annonce que les sept moines ont été égorgés. D'ailleurs, le 30 mai, près de Médéa, les têtes des frères seront retrouvées. Leurs obsèques auront lieu le 2 juin, à Alger, en même temps que celles du cardinal Duval, décédé à ce moment-là. Les sept moines sont enterrés le 4 juin 1996 dans le jardin de Tibhirine. Six membres du Ribat ont aussi donné leur vie dont Henri Vergès, Christian Chessel et Sr Odette). Mgr Pierre Claverie sera aussi assassiné avec son taxi, un jeune musulman ami.

Ce résumé historique se retrouve aux pages 11-34 du volume titré : **Le Verbe s'est fait frère**, Bayard, 2010, surtout les pages 21-34 réalisées par Anne-Noëlle CLÉMENT.

**Normand Paradis, s.c., responsable
Pastorale missionnaire diocésaine**